

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 39 (2012)
Heft: 4

Artikel: Des histoires d'amour derrière le Rideau de fer
Autor: Lettau, Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-913009>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des histoires d'amour derrière le Rideau de fer

Dans les années cinquante, l'homme d'affaires Marcel Cellier a commencé à négocier avec les régimes communistes d'Europe de l'Est des livraisons de minerai pour l'industrie métallurgique suisse. En même temps, il a révélé à l'Occident en pleine guerre froide les chaleureuses mélodies de l'Est. Il a rendu accessibles au monde occidental les airs gitans de Hongrie, les musiques roumaines plaintives de la flûte de Pan et les étranges et archaïques harmonies des chœurs de femmes bulgares.

Par Marc Lettau

Une scène classique dans un agréable salon: l'émission de musique à la carte passe à la radio, une flûte de Pan résonne dans les haut-parleurs et la maîtresse de maison s'écrie: «Oh! Zamfir!» Et lui de préciser: «Exactement! Zamfir et James Last.» Gheorghe Zamfir, flûtiste de Pan soutenu par la Roumanie communiste isolée du reste du monde, fait partie depuis des années du patrimoine culturel des salons suisses. On entend régulièrement les sons modulaires de sa flûte de Pan dans les halls d'hôtels et centres commerciaux, ainsi qu'à la radio. Il est aussi fort probable que l'on trouve quelques rythmes du chœur «Le Mystère des Voix bulgares» dans les discothèques des familles suisses. Le Beatles George Harrison aimait lui aussi beaucoup la musique archaïque et exotique du chœur de femmes bulgares. «Le Mystère des Voix bulgares» est sans doute l'exemple du genre «musique du monde» le plus réussi sur une longue période. Cette œuvre musicale a même reçu un Grammy Award en 1990. Aujourd'hui encore, la jeunesse suisse est attirée par l'Est. Le remix de la musique rom des pays de l'Est et des étoiles pop des Balkans est à la mode dans les boîtes de nuit. Et lorsqu'un concert de fanfare des Balkans est annoncé, les jeunes n'hésitent pas à y aller. Bref: les Suisses d'aujourd'hui savent apprécier la musique de l'Est.

De la mer Noire à la Baltique

Marcel Cellier n'y est pas pour rien. Âgé de 86 ans aujourd'hui, ce Suisse est considéré comme le découvreur avant-gardiste et promoteur de la musique d'Europe de l'Est. Pendant presque un demi-siècle, Marcel Cellier et son épouse Catherine ont enregistré des musiques dans les pays de l'Est. Pendant 30 ans, l'émission de la Radio Suisse Romande «De la mer Noire à la Baltique» a fait découvrir les voyages musicaux de Marcel Cellier. Sa série radiophonique «Völker, Lieber, Tänze» (Peuples, chansons, danses) a été diffusée pendant 12 ans sur la radio bava-



Catherine et Marcel Cellier dans leur jeunesse et aujourd'hui chez eux à Chexbres



roise. Les chiffres révèlent l'obsession du couple pour la musique: dès 1950, les Cellier ont parcouru trois millions de kilomètres dans l'Europe de l'Est de l'après-guerre et en sont revenus avec plus de 5000 enregistrements.

Aujourd'hui, Marcel Cellier explique: «Je n'aime plus voyager. Je ne dois plus voyager.» À présent, il est heureux de pouvoir «regarder par la fenêtre et admirer la beauté de Lavaux». Le couple vit dans une charmante maison de campagne sur les coteaux viticoles de Chexbres dans le canton de Vaud et voyage par la pensée, en regardant le Léman, les Alpes savoyardes, les vignes et leur jardin fleuri. Marcel Cellier s'accorde sans aucun remords une cigarette, puis un peu plus tard un verre de Saint-Saphorin. Ou deux. Vin qui est pour ainsi dire pressé devant chez lui.

Comment ne pas demander au voyageur sédentarisé pourquoi il a passé un demi-siècle sur les routes pour dénicher des trésors musicaux. Ce qui l'a poussé à le faire. Comment il se voit. Comme un ethnomusicologue? Ces questions ne semblent pas vraiment l'intéresser. On fait ce qu'on fait, c'est tout: «Je n'avais certainement aucune mission et ne devais convertir personne.» La réponse est probablement simple: il n'est pas un théoricien, mais un praticien, un complice, porté par la soif de découverte et son enthousiasme. «J'aime partager avec les autres toutes ces fabuleuses musiques qui me passionnent». Catherine Cellier trouve la formule percutante qui définit son compagnon

avec qui elle a le bonheur de vivre depuis plus de 60 ans: «Il parle au travers de la musique. Il communique au travers de la musique. Il vit au travers de la musique.»

Le 1^{er} amour: la flûte à bec

Marcel Cellier a vécu et vit au travers de la musique, qui lui avait d'abord été interdite. Il a grandi dans le milieu sévère et austère de l'Eglise libre des Frères darbystes et la musique a d'abord été pour lui source de conflit. Il s'est certes vu offrir à quatre ans une flûte à bec. Mais lorsqu'il interprète à la perfection une danse de Mozart, on lui rappelle que ce n'est pas bien de jouer ce genre de musique. Marcel Cellier: «Il aurait suffi que je joue une sarabande pour être perdu aux yeux de mes parents.» Le fils fait donc exactement ce que l'on attend de lui. Il travaille avec application, fait un apprentissage dans la banque, s'installe dans le monde du travail comme fondé de pouvoir et commence à faire carrière à partir de 1950. Il devient le bras droit d'un négociant de minerai, et ne tarde pas à passer de commercial à sous-directeur. Il achète du minerai derrière le Rideau de fer. Ce métal était ensuite transformé en marchandise de qualité par des entreprises comme Von Roll, Fischer, Von Moos, Monteforno ou les usines métallurgiques de Dornach. Il a travaillé avec les grandes entreprises étatiques de matières premières de l'Union soviétique, négocié avec les combinats polonais et roumains et poussé la porte des producteurs de minerai

de chrome de l'Albanie maoïste. «Jusqu'alors, j'avais affaire à du silicium, des mines de cuivre et de manganèse», raconte Cellier, «Là je suis tombé sur une mine d'or: une musique folklorique vivante.»

Le 2^e amour: Catherine

Le négociant de matières premières exploite-t-il alors scrupuleusement non seulement les gisements de minerai, mais aussi les trésors culturels de l'Est? Pas vraiment. D'une part, parce qu'en dépit de ses velléités de flûtiste, Marcel Cellier était plus musicien que négociant de matières premières. Il était tromboniste dans la fanfare de l'armée, trompettiste du «New Hot Players» de Neuchâtel, violoncelliste dans un trio à cordes et organiste. D'autre part, parce qu'il a d'abord voyagé à l'Est à titre personnel, uniquement pour Catherine, l'amour, le goût du voyage et l'exubérance. Catherine Cellier: «Nous ne nous connaissions pas. Mais un midi, il est venu vers moi et m'a dit qu'il voulait m'emmener en voyage.» Elle se méfie de cette approche directe.

Mais quelques mois plus tard, ils s'embarquent dans la Fiat Topolino, direction Istanbul. Le voyage est un désastre, qui les mène dans l'enfer des visas et de la pape-rasserie de l'Europe d'après-guerre. La voiture est confisquée par les douaniers bulgares et scellée. Et le couple se débrouille pour rentrer en train. Catherine entre alors dans la peau d'une journaliste et décrit pour le «Bund» de Berne, avec

son jeune regard, l'éprouvante tristesse derrière le Rideau de fer. Le deuxième départ a lieu deux ans plus tard, en 1952. Ce sera celui de l'expérience décisive. Grâce à la radio qu'ils ont emportée, ils entendent sur Radio Skopje, Radio Belgrade, Radio Sofia et Radio Bucarest des mélodies jusqu'alors inconnues. Des voix suppliantes, des intervalles diaphoniques apparemment discordants, des rythmes asymétriques, des instruments insolites. C'est le point de non-retour: à partir de ce moment-là, les Cellier emportent toujours avec eux un magnétophone de 35 kilos, prêt pour les rencontres avec des musiciens.

Le 3^e amour: le rythme 45/16

Partir, juste comme ça, vers l'est, dans la Topolino: c'est aussi ce que transmet l'œuvre majeure de l'écrivain suisse romand Nicolas Bouvier «L'usage du monde». Voyager pour se connaître, pour s'évader de l'étroitesse du pays natal. «Exactement», dit Catherine Cellier, «C'est un livre remarquable et touchant. Pour moi, c'est presque une bible.» Une bible, parce que les Cellier sont partis en voyage un an avant Nicolas Bouvier, mais l'écrivain fut capable de coucher sur le papier l'essence d'un tel voyage.

La suite se raconte en peu de mots: les Cellier pénètrent de plus en plus dans la musique d'alors d'Europe de l'Est, découvrent les danses bulgares sur un rythme de 45/16. Ils sont bouleversés: «Les Bulgares peuvent

danser sur ce tempo parce qu'ils ne comptent pas mais dansent.» L'attrait des Cellier pour cet univers sonore les pousse à toujours repartir vers l'est; entre-temps, ils ont remplacé la Topolino par une solide Mercedes Benz. Une voiture qui présente un avantage notoire: dans les États communistes d'Europe de l'Est, l'élite politique privilégie aussi cette qualité et il est donc facile de trouver des pièces de rechange.

«Lady Madonna» en tête du hit-parade

En 1968, alors que les Beatles restent 13 semaines en tête du hit-parade suisse avec «Lady Madonna», Marcel Cellier rencontre le jeune flûtiste de Pan Gheorghe Zamfir. Il est conquis par son expressivité. Mais, dès que le musicien commence à «galvauder son talent dans un café», Marcel Cellier prend les choses en main et le fait venir chez lui en Suisse romande. Une décision non sans conséquence: les deux musiciens enregistrent en moins d'une heure un 33 tours dans l'église de Cully: «Flûte de Pan et orgue». Zamfir à la flûte de Pan et Cellier à l'orgue. Les 2000 disques enregistrés sont vite épuisés. Ce disque associant pour la première fois ces instruments – combinaison jugée «insensée commercialement» par les maisons de disques – est vendu à 1,5 million d'exemplaires. Les deux musiciens sont dans l'air du temps. Leur musique est même reprise dans la bande originale de «Pique-nique à Hanging Rock» (Peter Weir, 1975), succès



Marcel Cellier animant son émission de radio en 1973

de l'histoire du cinéma australien qui s'interroge sur le fossé entre les colons européens et les mystères de la vieille Australie. Les Australiens applaudissent. Les salles de concert aux Antipodes sont pleines. Et Gheorghe Zamfir, qui aimait se donner des airs de berger solitaire, s'élève au rang de star. Zamfir et Cellier. Zamfir et James Last. Zamfir et Ennio Morricone («Il était une fois en Amérique»).

Un Grammy pour des sons archaïques

Au même moment, Marcel Cellier consacre ses émissions de radio au charme des chœurs bulgares, publie un album intitulé «Le Mystère des Voix bulgares» (1975) et comble ainsi les auditeurs en manque de musique archaïque et authentique. Marcel Cellier explique comment les chœurs de Tolbouchine, Sofia et Plovdiv ont eu l'art de moderniser ces chants archaïques avec un esprit novateur et que leur charme naît de cette symbiose entre l'ancien et le nouveau. Mais les auditeurs préfèrent s'imaginer un

monde pur de tonalités médiévales. «Le Mystère des Voix bulgares – volume II» va au-delà de ce que Marcel Cellier pouvait imaginer: il reçoit le Grammy-Award à Los Angeles en 1990. L'amateur est dépassé par le succès. La commercialisation de la musique bulgare exportée avec succès est confiée à Warner Brothers et Polygram. «Le Mystère» fait le tour de la Terre pendant que l'ordre social communiste se désintègre dans les Balkans, non pas mystérieusement, mais rapidement.

Une fausse note

Une vie faite d'un amour pur et de mélodies harmonieuses, donc? Non, répond Marcel Cellier. Comme tout un chacun, il a aussi connu des déceptions. Il n'a pas digéré que Gheorghe Zamfir s'éloigne de lui à ce point. Le flûtiste oscille aujourd'hui entre le génie et la mégalomanie et veut libérer le monde des «sons sataniques» avec sa flûte de Pan. Il a dilapidé sa fortune et tend à se voir comme une «mine de diamant épuisée».

Le monde du chant a aussi connu un destin surprenant: le chœur de femmes de la radio et télévision publiques de Bulgarie a décidé au milieu des années quatre-vingt de garder l'appellation «Le Mystère des Voix bulgares» pour profiter de l'impulsion donnée par Marcel Cellier avec sa collection, qui, notons-le, incluait plusieurs chœurs. Marcel Cellier a laissé faire. Le découvreur sait que les découvertes

UN FILM SUR LES PAS DE MARCEL ET CATHERINE CELLIER

Dans le nouveau documentaire suisse «Balkan Melodie» (2012), le réalisateur Stefan Schwieterer raconte la vie et l'histoire d'amour de Marcel et Catherine Cellier et suit les pas des stars musicales internationales d'Europe de l'Est. Grâce à la rencontre avec le flûtiste de Pan Gheorghe Zamfir et les chanteuses du chœur «Le Mystère des Voix bulgares», le film devient lui-même un morceau d'histoire contemporaine et montre comment la musique populaire est jouée, appréciée, perçue, commercialisée, modifiée et rejetée au fil du temps.

www.cineman.ch/movie/2012/BalkanMelodie/

peuvent parfois évoluer et mener leur propre vie. Et les chanteuses savent que leurs interprétations ont aussi changé la perception de la musique dans leur pays: parfois, les Bulgares ont l'impression que la musique folklorique ne sonne vraiment juste que lorsqu'elle est jouée comme Marcel Cellier l'écoute. La co-chef d'orchestre Dora Hristova résume en ces mots: «Sans Marcel Cellier, notre chœur ne serait pas ce qu'il est devenu. Et sans notre chœur, Marcel Cellier ne serait pas ce qu'il est devenu.»

MARC LETTAU est rédacteur à la «Revue Suisse»



Marcel Cellier avec des musiciens roumains en 1961



Marcel Cellier avec de jeunes musiciens à l'École de musique de Bucarest



Gheorghe Zamfir et Marcel Cellier à l'orgue